

## XXIX

Mon plan d'opération fut rapidement combiné.

On avait vu le docteur descendre la vallée de Solutré en se dirigeant vers la Grosne. Ce cours d'eau étant trop large pour qu'il ait pu tenter de le franchir, il avait dû le côtoyer jusqu'à son confluent avec la Saône, et continuer ensuite à s'avancer vers le sud, le long de la rivière. Mais il avait au moins huit ou dix heures de marche d'avance sur nous. Aussi, au lieu de suivre le long détour qu'il avait dû faire, je résolus de couper par le plus court et de nous diriger droit vers la Saône, où nous retrouverions ses traces sur le sable fin de la plage.

Notre marche fut rapide, et nous ne nous arrêtâmes qu'une fois, pour manger, au bord d'une source abondante, qui sortait de terre à gros bouillons, au fond d'une vallée encaissée et boisée. Je reconnus la belle fontaine de Romanain, qui maintenant abreuve un riche et grand village, Fuissé, renommé pour ses vins blancs. Mais alors, des sapins et de maigres bouleaux, secs et contournés comme des bois de renne fichés en terre, assombrissaient et attristaient les coteaux, où, quelques milliers de siècles plus tard, la vigne devait étaler ses grappes opulentes. Enfin, une dernière colline franchie, nous descendîmes dans la vallée de la Saône, qui s'ouvrait à nos pieds, et en moins de deux heures, nous atteignîmes la plaine.

Ce n'était point, comme aujourd'hui, une verte et luxuriante prairie, mais des jungles embarrassées de hautes herbes, d'un accès difficile, souvent marécageux, ravinées par la rivière pendant ses crues, et parsemées d'arbres les uns debout, les autres déracinés et roulés par les